



FESTIVAL  
TRANSAMÉRIQUES

REVUE DE PRESSE /  
LA PORTE DU NON-RETOUR

5<sup>e</sup> ÉDITION / 26 MAI AU 11 JUIN 2011

# LA PRESSE

Jean Siag, « Ne pas faire semblant », *La Presse* (Montréal),  
Samedi 14 mai 2011

PHILIPPE DUCROS / *La porte du non-retour*

## Ne pas faire semblant

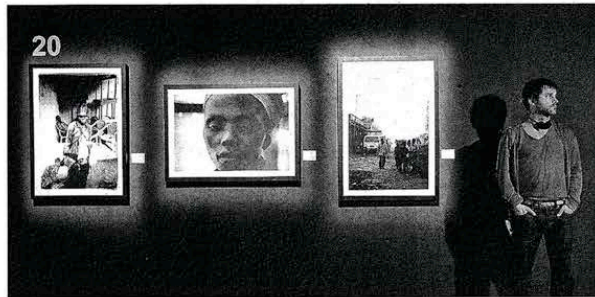
Avec *La porte du non-retour*, Philippe Ducros fait un bilan de ses voyages extrêmes. Le directeur artistique d'Espace libre nous propose un parcours photographique qui relate son séjour africain de 2010 en République démocratique du Congo, et de 2008 au Togo.

JEAN SIAG

Philippe Ducros s'est toujours nourri de ses voyages, qui ont façonné à la fois sa vie et sa dramaturgie. Ses virées au Moyen Orient – en Syrie, au Liban et dans les Territoires occupés par Israël – sont d'ailleurs à l'origine de sa pièce *L'affiche*, créée en 2009, qui explorait le processus de martyrisation dans le conflit israélo-arabe.

Ses voyages l'ont également amené en ex-Yougoslavie et dans plusieurs pays d'Asie et d'Afrique. Mais à la suite de ses séjours au Togo et au Congo (en 2008 et en 2010), l'auteur, acteur et photographe (qui a écrit pendant la dernière campagne électorale une lettre ouverte aux Ontariens pour les inviter à ne pas voter pour Stephen Harper!) a ressenti le besoin de faire un bilan. *La porte du non-retour* est le fruit de cette réflexion.

« J'avais besoin de me questionner sur ma démarche de rapporter ce qui se passe au-delà de nos frontières. C'est vrai que je suis revenu troublé de mon voyage au Congo. J'ai été obligé de refouler ce que



Philippe Ducros devant quelques-uns de ses clichés exposés à la maison de la culture Frontenac, dans le cadre de son expo-théâtre *La porte du non-retour*.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI / LA PRESSE

j'avais vu pour recommencer à fonctionner, avoue-t-il. Je me pose souvent la question: pourquoi est-ce que je me sens responsable? Je voulais parler de ce sentiment-là. En parlant du Congo, ça me permettait de parler, entre autres, du

de Masina où il se trouvait, il en a profité pour approfondir son sujet de recherche, « une réflexion sur toutes les migrations d'Afrique, explique-t-il. Qu'il s'agisse de l'esclavagisme, l'exode urbain ou les camps de réfugiés. Au travers ces

porte du non-retour est également celle qu'ont franchie, malgré eux, des Africains réduits à presque rien, vivant dans une misère indescriptible et insupportable, qu'il a captée en photos. Enfin, la porte du non-retour est aussi celle qu'il a lui-même franchie en devenant un témoin de cette vie agonisante.

« C'est du théâtre et une exposition l'un sur l'autre. Les spectateurs deviennent les personnages qui font la narration. Et les photos que j'ai prises sont un peu le décor de la pièce. »

rôle des compagnies minières canadiennes dans les conflits armés en Afrique. Pour montrer qu'il y a des vases communicants entre ici et là-bas.»

Son passage à Kinshasa était d'abord motivé par la lecture de sa pièce *L'affiche* par une petite compagnie de théâtre congolaise. Mais de la commune

migrations, précise-t-il, ça me permettait de parler de mes propres déplacements.»

*La porte du non-retour* fait référence aux monuments de Lomé, évoquant la traite des Noirs; ces Noirs qui ont quitté le continent africain par le Togo, dans un aller simple vers les Amériques. Mais cette

**Voyage dans sa tête**

Son projet d'expo-théâtre est un voyage à l'intérieur de sa tête. Avec ses angoisses et ses questionnements, mais surtout avec la rage et la révolte qu'il exprime face à tout ce qu'il voit autour de lui. « C'est du théâtre et une exposition l'un sur l'autre, tente d'éclaircir Philippe Ducros. Les spectateurs deviennent les personnages qui font la narration. Et les photos que j'ai prises sont un peu le décor de la pièce. »

Grâce à un audioguide, les visiteurs déambulent dans la salle d'exposition divisée en deux parties, donnant ainsi vie aux photographies numérotées qui sont accrochées au mur. L'auteur fait notamment le voyage entre Kinshasa et Masina dans un petit camion qui sert de transport collectif. Il traverse ainsi le boulevard Lumumba, et se rend juste à côté de l'hôtel Apocalypse, commentant l'histoire politique du pays à la manière d'un documentariste. Sans la froideur.

Des voix de filles ont également été enregistrées, des Africaines victimes de viol, mais aussi celle de sa copine (dans le scénario et dans la vraie vie). Dans un extrait à la fois troublant et particulièrement intime, elle lui demande, à peu près dans ces mots: « Pourquoi tu veux voir le pire? Pourquoi tu recherches l'horreur, alors que tu pourrais donner la vie? Te souviens-tu encore de moi? »

« Je me suis constamment posé cette question, avoue Philippe Ducros. Qu'est-ce que je fais ici? À quoi ça sert? Pourquoi je me mets dans ces situations-là? En plus, ma blonde et moi parlions vraiment d'avoir un enfant. Mais là-bas, c'est la dernière chose à laquelle je pensais. Le personnage féminin rend compte de ce questionnement. C'est sûr que ce projet traduit une soif d'agir, même si mes gestes de résistance sont artistiques. Est-ce que l'art peut changer le monde? Je pense que ça contribue au débat. »

« Faire semblant », répète souvent Philippe Ducros pour expliquer son difficile retour à la vie montréalaise. Mais à la fin de cet exercice bouleversant d'une durée d'une heure, on comprend bien qu'il a franchi (avec nous d'ailleurs) ce point de non-retour. « La seule façon de vivre le réel et de ne plus faire semblant est de parler de ce qui se passe là-bas, et d'y retourner », conclut-il.

*La porte du non-retour*, à la maison de la culture Frontenac jusqu'au 11 juin.

La porte du non-retour

## Brève arts visuels 2011-05-05



Photo : Philippe Ducros

Pour célébrer les dix ans de sa compagnie Hôtel-Motel, l'auteur et metteur en scène **Philippe Ducros**, artiste et citoyen engagé, a imaginé un déambulatoire photo bouleversant, éprouvant et nécessaire, un aller-retour entre la beauté et l'horreur, entre la souffrance et la résilience. Sous nos yeux, une cinquantaine de photos prises au Togo, en Éthiopie et au Congo. Dans le casque d'écoute, les mots lucides, justes et sensibles, jamais complaisants, jamais moralisateurs, jamais sentencieux de Ducros, les voix poignantes d'**Étienne Pilon** et **Klervi Thienpont**. *"En venant ici, j'ai franchi une de ces portes de non-retour... Je vais laisser une partie de moi, une livre de ma chair éparpillée en ces camps, en cette mer de baraques débordant de l'autre côté de l'Hôtel Apocalypse, à l'autre extrémité de l'univers."* Jusqu'au 11 juin, à la maison de la culture Frontenac. Gratuit. Durée: 1h. En français et en anglais.



# LE DEVOIR

Michel Béclair, « Le FTA, volet photos », *Le Devoir* (Montréal),  
Samedi 30 avril 2011

## Le FTA, volet photos

Le Festival Trans-Amériques (FTA) ne commence que dans un mois, mais déjà, depuis cette semaine, il entame sa vie à travers quelques images et quelques paroles. L'exposition *La Porte du non-retour* regroupe des photographies de Philippe Ducros, directeur de l'Espace libre, issues de voyages en Afrique. *La porte du non-retour* évoque des monuments érigés sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest en mémoire des millions de gens envoyés comme esclaves vers l'Amérique. L'expo n'est pas qu'images, puisque Ducros a aussi écrit des textes que le visiteur est invité à écouter à travers un audio-guide. Jusqu'au 11 juin, à la Maison de la culture Frontenac.  
— *Le Devoir*

## Le blogue du voisin

« La porte du non-retour. », *Le blogue du voisin*  
[http://leblogueduvoisin.blogspot.com/2011/05/la-porte-du-non-retour\\_20.html](http://leblogueduvoisin.blogspot.com/2011/05/la-porte-du-non-retour_20.html)  
Vendredi 20 mai 2011

### La porte du non-retour.



*Le radeau de la méduse*; Photo :  
Philippe Ducros

Je reviens de cette expo-photo montée par [Philippe Ducros](#), directeur de l'Espace libre et intitulée **la porte du non-retour**. L'artiste a séjourné dans les camps de réfugiés du Congo-Kinshasa, là où la pire crise humanitaire sévit actuellement sur la planète.

Le texte de l'expo, écrit et récité par Ducros, résonne dans nos oreilles pendant que l'on observe ses photos... Ce texte est sombre et nécessaire, il condamne les crimes historiques - la traite des noirs, le colonialisme - et notre complicité silencieuse actuelle - le pillage des compagnies minières canadiennes en Afrique, notre indifférence coupable alimentée par la spéculation

boursière de nos fonds de pension et ces «nobles institutions internationales» que sont le FMI et la Banque Mondiale...

Le texte est sombre donc, mais les photos sont lumineuses et colorées, comme pour faire contraste au propos. Les deux sont nécessaires. La noirceur du propos, la luminosité des images qui l'accompagnent.

De retour de cette expo à la Maison de la culture Frontenac, j'ai traversé ce quartier pauvre et triste et bruyant et poussiéreux pour retourner chez nous. En chemin, j'ai croisé des logements insalubres et miteux, des putes-mères de familles jeunes et paumées, un ours en peluche à qui il manque un bras, accoté sur un mur de peinture écaillée.

La vie est Trash !

Éric Dumais, « Le vernissage La porte du non-retour présenté à la Maison de la culture Frontenac », Patwhite.com (Montréal)  
<http://patwhite.com/node/12498>  
Jeudi 14 avril 2011

## Le vernissage La porte du non-retour présenté à la Maison de la culture Frontenac

Soumis par **Éric Dumais** le 14 avril, 2011 - 10:56 dans la catégorie **Arts visuels** Montréal

Les productions Hôtel-Motel et le Festival TransAmériques présenteront, du 28 avril au 11 juin 2011, le nouveau projet de Philippe Ducros, un vernissage intitulé La porte du non-retour. L'auteur, metteur en scène, acteur, directeur artistique et nouvellement directeur artistique d'Espace Libre s'est rendu en Afrique afin d'immortaliser un parcours initiatique haut en couleurs et en émotions. La porte du non-retour fait référence aux divers monuments érigés sur la cote ouest africaine en mémoire aux millions d'esclaves qui ont été déportés de l'Afrique vers l'Amérique. Et le plus dur dans cette histoire, c'est qu'un coup la porte franchie, tous savaient pertinemment que c'était un chemin de non-retour.

« Une salle d'exposition. Une cinquantaine de photos. Un audioguide. Le spectateur enfle un casque d'écoute. Voyageur solitaire, il surprend des réflexions, parfois enragées, parfois engagées, toujours poétiques, chuchotées dans son oreille. Commence alors un périple au cœur du continent africain. Celui des négriers, des réfugiés, des exodes urbains, des déplacés des guerres et de la misère. »

Philippe Ducros est également l'auteur de L'affiche, dont le sujet principal est l'occupation de la Palestine, où il a séjourné à trois reprises. La pièce, par sa sensibilité et sa justesse, s'est inscrite dans l'imaginaire collectif de tous les spectateurs et a d'ailleurs été nommée Production de l'année 2009 pour la région de Montréal par l'Association québécoise des critiques de théâtre, en plus d'être reprise en 2011.

Vous êtes donc cordialement invités à venir assister à ce deuxième souffle créatif d'un artiste à l'œil fort avisé. Venez vivre un lot d'émotions fortes dans le décor de la Maison de la culture Frontenac !

Texte, mise en scène et photographie Philippe Ducros Traduction Shelley Tepperman Version française avec Étienne Pilon + Klervi Thienpont Version anglaise avec Catherine Bérubé + Alex Ivanovici Musique Ludovic Bonnier Conseillère à la scénographie Magalie Amyot